

Abandonner son plumage d'éclipse

En refermant ma dernière lecture *Petite philosophie des oiseaux*, je me dis que les premiers jours de cette nouvelle année sont une bonne occasion de nous débarrasser de nos « petites morts ».



Adobe stock - Jakezc

«Perdre son plumage pour en acquérir un plus beau, c'est un peu apprendre à se renouveler tous les ans, quitte à passer par une phase difficile pour y parvenir»*. Cette phase difficile, les oiseaux la traversent lorsqu'ils se retrouvent en période de mue, période qui est également pour eux synonyme de fragilité. Certaines espèces, comme les canards, ne peuvent même plus voler. Elles sont alors en plumage d'éclipse.

Ce cycle de la mue, nous ne le connaissons pas, nous, les humains. Par-contre, la fragilité est une compagne pour bon nombre d'entre nous. Elle fait partie de la vie; elle survient lors de pertes - d'un amour, d'un travail... -, lors de découragements ou de changements brusques qui nous déstabilisent et c'est lorsqu'elle chemine à nos côtés que nous endossons notre plumage d'éclipse. Nous nous mettons alors en retrait, nous hibernons et puis nous essayons de passer outre ces « petites morts » car, paradoxalement, celles-ci sont nécessaires voire salutaires pour une « renaissance ».

Nouvelle année, nouveaux départs!

L'esprit du moment est aux bonnes résolutions, je dirais même plus, aux nouvelles perspectives. Ce n'est pas Aurore Kesch, qui signe le dossier de ce mois, qui me contredira. Un dossier sur le thème du féminisme posant la question de la confiance en soi et des obstacles que les femmes doivent vaincre ou contourner depuis des siècles pour l'acquérir. Entre socialisation, patriarcat et stéréotypes, *Tracer sa route. Sa route de femme* (c'est le titre du dossier) s'apparente à un parcours du combattant, qui fait dire à notre rédactrice: «*Quand on naît de sexe féminin, la manière dont on est socialisée nous rogne les ailes*».

Suivre son chemin, à tâtons peut-être ou à contre-courant, mais pour se diriger résolument vers un monde meilleur, ce sont également les souhaits de Chantal, Cécile, Line et Myriam. En pages 8-9, quatre femmes aux horizons bien différents partagent avec vous leurs vœux pour 2025. Peut-être vous reconnaîtrez-vous dans l'une d'entre elles?

À la croisée des chemins

Nous y sommes plus que jamais au carrefour de notre vie. Devant des choix à faire, des directions à prendre. Par ici? Par là? Et je reprends mon petit livre qui m'aide à penser... Je relis: «*...25 % des dix mille espèces d'oiseaux peuplant la terre risquent de disparaître avant la fin de ce 21^{ème} siècle. Des dizaines de milliers d'espèces animales et végétales vont s'éteindre...*». Est-ce ce tournant-là que j'ai envie de prendre?



Adobe stock - Tatiana

Comme Godelieve Ugeux dans son article en immersion dans un refuge CREAVES, un «*lieu destiné à soigner les animaux sauvages, blessés ou malades, recueillis par l'homme*», je préfère la protection à l'extinction du Vivant. Et si l'article parle ici des renards, chouettes et autres faons, abîmés par les nombreuses activités humaines qui mettent à mal la faune de chez nous, ne nous leurrons pas, le Vivant, la Nature, c'est nous aussi! Alors, ne coupons pas nos propres ailes et faisons plutôt un pari sur la vie, afin qu'au printemps nous puissions voir revenir les hirondelles...

■ **Sylviane Bigaré**
Rédactrice en chef

**Petite philosophie des oiseaux*, Philippe J. Dubois et Élise Rousseau, éditions de La Martinière.